

Comment être témoins d'Espérance dans un monde en souffrance ?

(Marc 1,14-20 - Jean 1,35-39 - Galates 2,20 - notes)

Je me suis demandé ces jours-ci, en écoutant les uns et les autres, en écoutant aussi la radio, la TV, les réseaux sociaux... en prenant la mesure de la lassitude des uns et des autres devant l'incertitude de ce que nous vivons, quelle serait, quelle devrait être, l'originalité du chrétien, l'originalité de sa parole s'il en a une, l'originalité de son comportement s'il en est un, bref quelle est la particularité de son témoignage au sein de notre actualité, dans ce monde en souffrance et un peu perdu, mais en même temps très individualiste et matérialiste, divisé et agressif (on le sait : le désarroi provoque la violence comme l'animal effarouché ou stressé devient agressif).

Sans doute **ne pas céder à la peur**, car il a une espérance plus grande que ce monde et ses contingences (j'ai appris grâce à un éminent collègue, que l'expression « *ne crains pas* » se trouve 366 fois dans la Bible).

Sans doute **face au politique tenir l'équilibre** : il sait que ces autorités sont relatives, passagères et faillibles ; mais il sait aussi qu'aucun pouvoir ne serait s'il n'était donné de Dieu. Et qu'à ce titre il est appelé à prier pour les autorités.

Sans doute face aux discours et agissements humains (moraux, scientifiques, politiques, ou autres), il sait que **l'être humain est pécheur**, et qu'il n'est de discours et de comportement humain (même chrétien) qui n'ait **sa part d'ombre, de perversité et de dévoiement**. Mais il ne met pas son espérance en l'humain mais en Dieu.

Sans doute **ne pas s'affoler devant l'incertitude des temps** : il sait que nous sommes éphémères et que le tout de la vie ne se joue pas dans l'instant d'ici-bas.

Sans doute face à ceux qui n'ont d'autre espérance que ce monde ci, que leur propre « moi » (avec ses désirs, ses relations...), il sait **que l'homme ne vit pas de pain seulement mais d'une parole qui lui vient d'ailleurs**, d'un Autre, et qui transcende l'ici et maintenant. Il a la chance de pouvoir vivre **une forme de détachement**, de mise à distance face à ce monde : il sait qu'il est *dans le monde mais pas du monde*. (Jean 17,16)

Bref être **dans ce monde comme n'y étant pas**, ou « *user de ce monde comme n'en usant pas* » (1 Cor 7,29-32).

Même dans ce qui lui permet d'aimer la beauté du monde, la grandeur du génie humain, il sait d'où vient cette grandeur, cette beauté, ce génie... il sait que **tout est donné** : *qu'as-tu que tu n'aies reçu ?* (1 cor 4,7) et que le faire humain est celui d'un microbe dans l'immensité de l'univers (Psaume 8).

Tout cela, il le retrouve dans la Bible qui est comme ce point de repère, cette boussole, cette bibliothèque qui recueille la sagesse d'un temps important de l'humanité.

Quoi donc, alors ! N'y a-t-il plus qu'à laisser ce monde courir à sa perte et s'en retirer dans une sorte d'attente passive d'un monde meilleur, en le regardant avec condescendance, du haut de notre sagesse biblique ?

Non bien sûr.

Car le chrétien est aussi tissé d'au moins trois autres paroles :

1. **D'une part** que **Dieu aime ce monde dont nous sommes** tel qu'il est, au point de faire alliance avec lui et de lui donner le meilleur de lui-même : son Fils ! Il n'y a pas de raison que le chrétien aussi ne l'aime pas, s'il en est le disciple.

On peut même préciser : **Dieu s'est fait homme** (et non animal ou végétal !) car dans le monde « ce qui a le plus besoin d'être sauvé » c'est bien l'homme ! Et que cela pointe pour celles/ceux qui sont appelés à marcher à sa suite **une résistance particulière à l'être humain**, à ses déviations, à ses perversités et leurs victimes, mais aussi une **attention particulière à la dignité humaine** si souvent bafouée.

On pourrait même aller plus loin... exemple : si Dieu s'est fait homme (et non pas femme), c'est parce que le plus « grave » dans tout ça, le plus pécheur (terme théologique), le plus pervers (terme psy), c'est l'homme en tant que mâle.

Le Christ va retourner tout cela : il est fait homme, mâle, roi, prêtre, prophète, Messie... mais tous ces lieux de toute-puissance, tout cela sera crucifié et placé en dernier dans l'humanité comme pour signifier qu'il y a une autre manière d'être humain que la toute-puissance, et tout particulièrement de l'être humain en tant que mâle (mais aussi en tant que dominateur-exploiteur de la création).

2. **D'autre part, qu'il est envoyé dans le monde pour le servir et y manifester cet amour divin**. Les chrétiens sont un peuple de roi (appelés à servir le monde), prêtres (appelés à porter le monde devant Dieu) et prophètes (appelés à porter ce message d'alliance au monde) non sans avoir passé ces titres par la croix : je suis crucifié avec le Christ, dit l'apôtre, c'est pourquoi « *ce n'est plus moi qui vit, c'est Christ qui vit en moi* » (Gal 2,20).

3. **Et enfin**, que ce monde aimé de Dieu et dans lequel il est envoyé, est **appelé à être transfiguré** : qu'il y a une espérance irréductible attachée à ce monde, comme un levain dans la pâte, dont la meilleure expression sans doute est celle des **béatitudes** ou de **l'Apocalypse**. Cette u-topie (ce lieu-autre d'où se pense et se dit un autre possible pour notre monde, et pas seulement la reproduction du même), invite d'ailleurs le chrétien à discerner déjà là où pousse cette espérance parmi les humains, à se laisser surprendre par l'advenue d'autre chose que du même, et à y contribuer en tant qu'envoyé dans le monde au nom de l'amour de Dieu à la suite du Christ.

Ainsi le chrétien peut-il être **sereinement à distance du monde** et de tout ce qui fait son agitation, ses angoisses et ses violences dans les mots et les actes, tout en étant **paisiblement et totalement à son service**.

Ou à l'inverse, être totalement donné à ce service du monde et de l'être humain, tout en gardant une forme de détachement, une grande liberté face à ce monde sur lequel il peut porter un regard lucide. En effet, il n'y joue rien pour lui-même et le devenir de ce monde ne lui appartient pas non plus. Il est serviteur... inutile (Lc 17,10).

Ce que résume **Luther**, dans les 2 thèses initiales de son traité de la Liberté (ici souvent cité) : *le chrétien est l'homme le plus libre de la terre ; le chrétien est l'esclave de tous.*

La question, pour nous aujourd'hui : comment tenir cette « trinité » : « **détachement/discernement/engagement** » ?

Déjà le texte de la *Semaine de prière pour l'unité* nous a donné des pistes : *demeurez-en moi et vous porterez beaucoup de fruits.* (Jean 15).

L'Evangile de Jean jongle avec ce verbe « **demeurez** » : il l'utilise 40 fois. J'ai regardé un peu plus en détail ces différents emplois et voilà ce que j'en ai retenu pour nous.

Je n'ai pas le temps de développer cela dans une prédication (cf. ci-dessous les détails que j'ai relevés).

Résumé

Tout part de la question des deux disciples de J. Baptiste : **où demeurez-tu ?**

Et l'évangile de Jean, tout au long de ses chapitres jusqu'au grand discours d'adieu, va développer la réponse à travers ce verbe « demeurer » : *demeurer sur... demeurer auprès... demeurer en...*

C'est à dire « *faire sa maison et y rester* », en faire le lieu intime d'où je sors, plus fort, plus serein, plus libre, pour aller à la rencontre du monde, mais aussi où je reviens pour me ressourcer comme au port d'attache.

Ce verbe demeurer est appliqué au Christ : c'est lui qui demeure auprès du disciple, puis qui « demeure en », ce qui suppose **une avancée dans l'intériorité** du disciple qui est due chez Jean à l'action de l'Esprit.

On peut noter d'ailleurs une différence : entre le Christ et son Père, il est dit que l'un est en l'autre (c'est le verbe être qui est utilisé comme pour signifier qu'il y a une unité d'être, d'essence). Mais pour le rapport à l'être humain, c'est bien le verbe « demeurer » : c'est-à-dire que lorsque le Christ vient demeurer « en nous », il reste **un autre**. C'est une histoire d'hospitalité qui est le contraire d'une possession : il installe un « TU » qui permet de dire « JE ». Le « moi » du croyant n'est pas annihilé mais transfiguré, réorienté, par cette relation de parole qui se noue à l'intérieur de lui-même via **l'Esprit et la Parole**.

Car il y a deux autres sujets qui sont attachés au verbe « demeurer » : la Parole qui n'est pas sans lien avec l'Écriture (*demeurez dans ma parole, les paroles demeurent en vous*) et le St Esprit qui n'est pas sans lien avec le Christ (*il sera en vous !*).

C'est dire que **l'Écriture n'est pas seulement une extériorité formelle informative** : elle est appelée à devenir Parole vivante en lien avec l'Esprit dans l'intériorité de l'être humain : vous pouvez apprendre toute la Bible, si cela ne demeure pas EN VOUS, tout cela est vain.

Pour l'évangile de Jean, résister aux puissances du monde, à ses peurs et à son péché, comme être témoins dans ce monde, bref **trouver la ligne de crête entre « être dans le monde » et « ne pas être du monde », passe par ce travail d'intériorisation où notre moi profond est mis en dialogue avec l'Esprit et la Parole du Christ.**

Et c'est très intéressant de voir comment notre évangile de Jean associe à cela les mots **foi, vérité, liberté et amour** :

- La foi comme dialogue intérieur avec cette Parole (mais le Christ est parole !) ;
- la vérité, comme ce qui ne s'oublie pas (en grec, le mot est privatif : ce qui ne franchit pas le *Léthé*, le fleuve de l'oubli, c.a.d. l'Essentiel, ce qui « demeure » !),
- la liberté, cette liberté intérieure assez grande qui fait que le Christ et ses disciples - lorsqu'ils auront fait l'expérience de l'accueil de l'Esprit - sont libres intérieurement et donc face aux pouvoirs en tous genres, aux puissances malfaisantes, et même à la mort ;
- et enfin l'amour : cet amour dont l'origine est en Dieu (*Dieu a tant aimé...*) qui passe par le Christ et le corps du Christ qu'est la communauté (*aimez-vous les uns les autres*) et embarque le monde (non dans un sentiment mais dans des actes concrets : aimer, c'est « faire la parole, pratiquer les commandements »).

CONCLUSION

Tout cela pour dire quoi ?

Que **tout se joue au plus intime de l'être humain** dans la transformation de son moi par l'Esprit et la Parole. C'est là que la foi, la vérité, la liberté et l'amour, c'est-à-dire tout ce qui fait notre rapport au monde, est construit, travaillé, transfiguré.

Il nous faut donc plus que jamais,

- **Invoquer l'Esprit Saint** (mais celui-ci reste insaisissable, cf. Jn 3 - et c'est important parce qu'il nous conduit à accueillir en nous-mêmes une part d'insaisissable, d'immaîtrisable, et forge ainsi notre capacité à accueillir l'incertain de ce monde et de notre avenir
- **Creuser l'Écriture**, y trouver la Parole ; ce dialogue intérieur « Je-Tu » métamorphose notre moi et induit un rapport au monde salvateur pour nous et pour d'autres.

On dit couramment que les personnes qui ont une vie intérieure résistent mieux aux aléas de l'histoire et qu'elles sont mieux ajustées à elles-mêmes et au monde.

Notre Évangile de Jean (mais aussi Paul et finalement tout le Nouveau Testament) semble aller dans ce sens.

C'est sans doute dans ce sens que nous trouverons les ressources pour être **témoins d'espérance dans ce monde en souffrance** : lorsque les Paroles du Christ, par l'action de l'Esprit Saint, font leur demeure en nous et que nous faisons notre demeure dans ses Paroles, c'est-à-dire notre lieu-ressource qui place à distance les discours/actes apeurés ou violents de notre monde (qui nous habitent -voire nous possèdent- si facilement).

Non pas pour construire un monde à part (ce n'est pas notre vocation) mais pour que **ce travail de dialogue intérieur déplace notre manière d'être au monde**, notre manière d'être témoins de Dieu dans ce monde.

Or c'est la vocation du chrétien, la seule.

Bonus sur le verbe « demeurer »

La 1^{ère} acception de ce verbe est à propos de Jésus à son baptême : Jean baptiste constate que **l'Esprit Saint demeure sur lui**. Et c'est à cela qu'il reconnaît le Messie. Et ce même St Esprit, dans le discours d'adieu de Jésus (ch 14,17) **demeure auprès** des disciples et est appelé même à **être en eux** ! (j'y reviendrai). C'est la 1^{ère} acception qui souligne qu'il n'y a pas de disciple ou de témoin du Christ sans accueil de cet Esprit qui demeurerait sur le Christ, puis auprès des disciples et finalement EN eux. A nous d'invoquer chaque matin, l'Esprit Saint.

La 2^{ème} acception du verbe « demeurer » est la question du premier disciple qui a suivi Jésus sur le conseil de J. Baptiste et qui lui demande « *Où demeures-tu ?* » (1/38). Et, dit le texte, ils **demeurèrent AUPRES de lui** (une expression que l'on retrouve par ex en 4,40). Donc au début, le St Esprit demeure sur Jésus, et Jésus et le St esprit **demeurent auprès** des disciples !

Mais très vite on voit apparaître un autre emploi du verbe « demeurer » qui est l'idée que **la Parole de Dieu demeure (ou pas) EN nous** selon que l'on a (ou pas) **foi/confiance** dans le Christ. (5,38). Et plus loin, il y a la réciprocité « **demeurez dans ma parole** et *vous serez vraiment des disciples... et la vérité vous rendra libre* » (8,31).

Où l'on voit ici que ce verbe « demeurer » a à voir avec **l'intériorité (en vous et pas seulement « auprès » !** La Parole n'est pas seulement extérieure et informative mais **intérieure et transformative**. Elle touche à l'essence de l'être – demeurer « **en** » – et ce « *demeurer dans la parole/la parole demeure en nous* » catalyse **la foi-confiance, la vérité et la liberté**, c'est-à-dire aussi sa manière d'être au monde, dans le monde sans être du monde, et donc témoin dans le monde. Tout cela vient de **l'être intérieur façonné par la Parole**.

Nous voilà passé **d'une extériorité (demeurer auprès) à une intériorité (en vous !)** : il faut que la Parole ne soit pas seulement l'écriture que l'on scrute comme un élément extérieur, informatif, mais qu'elle devienne « en nous » ; et elle descend « en nous » lorsque la foi en Christ s'en mêle comme si, lui le Christ était porteur de cette parole, plus que cela, il est la Parole incarnée.

La Parole, le Christ, fait sa demeure **en** nous, nous faisons notre demeure **en** elle (c'est-à-dire qu'elle devient notre univers le plus intime), et alors elle rend libre par rapport à nous-même, libre par rapport au monde !

C'est la liberté de l'enfant de Dieu par opposition à l'esclave qui vit dans la maison mais n'est pas libre (8,35).

Notre rapport à nous-même et notre rapport au monde en est changé lorsque la Parole devient notre demeure et que la Parole fait sa demeure en nous, au plus intime.

Puis on va passer à une autre dimension : demeurez « **EN MOI** » à laquelle est attaché une réciprocité « et moi **EN EUX** ». Par ex. lors de cette probable allusion à la cène « *celui qui*

mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui » (6,55). La cène donc, avec le corps et le sang du Christ que l'on ingère, rend présent (Calvin dirait « représente ») le Christ en nous : nous devenons le Christ puisqu'il est en nous. Comme le dit Paul à titre personnel mais cela pourrait être à titre collectif pour l'Eglise : *ce n'est plus moi vit c'est Christ qui vit en moi*. (Gal 2,20). Paradoxalement, par cette inhabitation du Christ en nous, le « moi » n'est pas nié (comme si l'on n'existait plus, que l'on était possédé : cela s'appelle du délire !) mais il est transfiguré, reconfiguré, ré-orienté : je peux dire d'autant mieux « je » sans obsession ni enfermement qu'il y a un « tu » qui me précède, me répond, fait alliance (cf. Martin Buber).

Là Jésus marque une différence : en effet, les disciples **DEMEURENT** « en lui » et « lui en eux » (comme une altérité justement). Alors qu'entre lui et le Père, il dira « je **SUIS** en lui » et « il **EST** en moi » (14,11).

Comme si dans un cas, qui concerne les disciples, il s'agit d'hospitalité ouverte et permanente, à un autre. Alors que pour lui, c'est de l'ordre de l'être ou de l'unité (une seule essence, deux hypostases).

C'est dans ce même chapitre que l'on passera, à propos du St Esprit de « *demeure auprès de vous* » à « **être** en vous » (14,17) comme si le St Esprit était la substance qui fusionne avec notre être profond et le colore, mais sans réciprocité entre le croyant et le St Esprit : le croyant reçoit tout du St Esprit (une nouvelle couleur, une nouvelle vie etc... il EST en lui) mais il n'a rien à lui donner sinon de l'accueillir pour être véritablement.

Bref, le Père et le Fils (qui sont l'un en l'autre) font leur demeure **auprès** du disciple puis en lui.

Le St Esprit SERA **dans** le disciple (et pas seulement auprès) jusqu'à transfigurer son moi mais c'est à sens unique.

Par contre, **entre la Parole et le disciple : il y a osmose** : l'un demeure dans l'autre et réciproquement. Et ce qui se joue dans cette osmose pour le disciple n'est rien de moins que **la foi, la vérité et la liberté...** et bientôt **l'amour** (demeurez dans mon amour -15,10 – ici aussi, il n'y a pas de réciprocité : il s'agit de la responsabilité de l'être humain que d'aimer non pas au sens sentimental mais au sens que précise l'évangile lui-même : aimer, c'est pratiquer les commandements : **il y a donc comme un échange : le croyant reçoit le St Esprit – sens unique- et y répond par la pratique de l'amour – sens unique mais inverse**). **De même, qu'il y a osmose entre le Christ et le croyant (normal ! puisque le Christ est Parole – Jn 15,5b-7).**

A la question des deux 1^{ers} disciples au début de l'évangile « : où demeures-tu ? », Jésus avait fait une réponse d'attente « *Venez et voyez* ». Et la réponse se déploie sur 15 chapitres de l'Évangile.